

Kinga's Queer Sexting Party

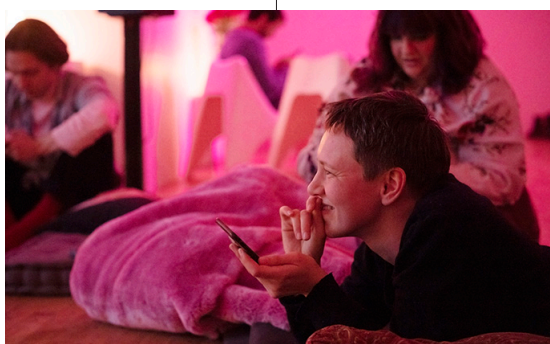
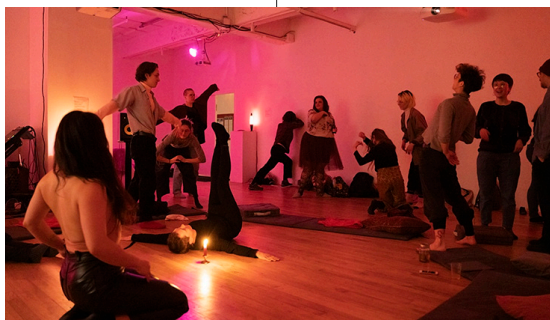


Photo : Vjosana Shkurti

14 février 2020
Au Studio XX

Kinga Michalska est une artiste queer d'origine polonaise basée à Montréal. Entre la photographie, l'image en mouvement et les pratiques somatiques, son travail est axé sur les thèmes de l'intime, du genre, de la sexualité, de la mémoire et de la guérison.

Hannah Kaya est une autrice et chercheuse interdisciplinaire basée à Montréal. Son travail est le plus souvent performatif, thérapeutique et empreint de pensée écologique.

Malgré l'accessibilité grandissante des services de rencontres en ligne, les plateformes conçues pour abriter notre plaisir numérique reproduisent en grande partie les scripts genrés et hétérosexuels axés sur la validation d'objectifs, la gratification instantanée et la performance d'identités de genre. Dans l'effort de développer des pratiques alternatives, *Kinga's Queer Sexting Party* propose une expérience participative de sexting communautaire s'aventurant vers les potentiels radicaux d'un érotisme numérique queer.

Avec le filtre technologique appliqué au sexe, nous pouvons nous détacher des limitations spatiales et culturelles de notre matérialité, et ainsi habiter nos corps et nos genres plus librement. Nous pouvons nous métamorphoser en la forme que nous souhaitons¹. Il suffit d'un mot pour que mon clito devienne une bite, un pépin de pamplemousse, une soyeuse ouverture de sept pieds de long. Même pendant qu'elles textent, mes mains peuvent donner du plaisir à mon-ma partenaire partout à la fois. Au toucher, chaque surface de contact reste une barrière qu'aucune perforation ne pourra vraiment dissoudre. Quand je sexte, je suis poreux-se, je peux te prendre d'un coup, en entier, fusionner complètement, mon dos devenant ton dos, mes odeurs tes odeurs.

L'atelier proposé par Kinga est un espace pour l'échange de stratégies élargissant notre vocabulaire de *sexting* en reconsidérant les sens pouvant être perçus comme érotiques. Est-ce qu'une image de vagues s'écrasant sur le rivage te fait mouiller? Qu'en est-il d'un rose doux, d'un jaune criard, de mycélium enlacé ou de mousse duvetée? N'est-ce pas délicieux de découvrir – à l'intérieur de cette ellipse fugace, exhibitionniste – le cheminement de la pensée de votre amant-e alors qu'il-elle compose un message? Lorsque nous sextons, l'appareil lui-même est impliqué dans la pratique de notre plaisir érotique. Les corps se mêlent à la machine et deviennent des amalgames de chair et de technologie. Le téléphone devient un jouet vecteur de notre communication érotique, à la fois vibrante et fébrile. Les écrans deviennent des objets de fétiche, quelque chose que nos doigts tapent, agitent, attrapent et caressent.

Les technologies de communication numériques permettent de recevoir des retours et appréciations instantanés plus aisément que jamais. Mais qu'en est-il du silence? Dans l'acte sexuel physique, on utilise un éventail d'indicateurs non verbaux pour indiquer notre (dé)plaisir. Lorsque nous sextons, nous sommes limité-e-s au mot et à l'image. Ne pas recevoir de réponse immédiate peut nous faire sentir vulnérable – pourtant, c'est précisément lorsque l'on va trop vite que l'on peut (se) blesser par inadvertance. Un *sexting* consensuel et queer interroge notre rapport au rythme de l'écriture érotique afin d'aborder le pouvoir communicatif du silence textuel. En prenant le temps de ralentir, de s'engager l'un-e l'autre dans un échange délibéré, et de faire durer le plaisir mutuel – peut-être d'abord de manière inconfortable – les technologies numériques peuvent nous aider à développer notre communication et à établir des liens plus braves et merveilleux.

Hannah Kaya
Traduction par Alexandre Piral

¹ Jacob, Tai. "Sex over the Airwaves." The McGill Daily, 2017, www.mcgilldaily.com/2017/11/sex-over-the-airwaves/.

Kinga's Queer Sexting Party

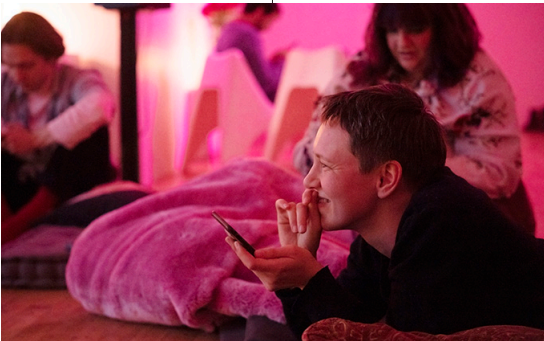


Photo : Vjosana Shkurti

Despite the increasing accessibility of online dating services, platforms designed to house our digital pleasure largely reproduce the gendered, heterosexual scripts of goal-orientation, instant gratification, and gendered coding. In an effort to carve out alternative practices, *Kinga's Queer Sexting Party* proposes a participatory experiment in community sexting which forays into the radical potentials of a queered digital erotics.

In technologically mediated sex, we become untethered from the cultural and spacial limitations of our materiality and can inhabit our bodies and our genders more freely. We shapeshift into whatever form we want.¹ With a word, my clit can become a cock, a grapefruit seed, a 7 foot long velvety opening. Even as they text, my hands can pleasure my partner everywhere at once. In touch, every surface of contact remains a barrier that no perforation or enclosure can really dissolve. When I sext, I am porous, I can take you all at once, merging completely, my back becoming your back, my smells your smells.

Kinga's workshop is a space to swap strategies that broaden our sexting vocabulary as we reconsider what sensoria is legible as erotic. Does an image of waves breaking get you wet? What about a soft pink or harsh yellow, lacy mycelium or velvety moss? Isn't it scintillating to discover – in that exhibitionist, blinking ellipse – the girth of your lover's thinking process as they compose a text? When we sext, the device itself becomes implicated in our practices of erotic pleasure. Bodies merge with machine, becoming amalgams of technology and flesh. The phone becomes a toy which mediates our erotic communication: both vibrant and vibrating. Screens become fetish objects, something our fingers tap, stroke, grope, and caress.

Digital communication technologies make it easier than ever to receive instant feedback. But what becomes of silence? In physical sex, we draw on a variety of non-verbal cues to indicate (dis)pleasure. When we sext, we're limited to word and image. Not receiving an immediate text back can feel vulnerable – however, it's precisely when we rush that we hurt each other inadvertently. A consensual, queer sexting re-considers our relationship to the pace of sexting to engage the communicative power of textual silence. When we take time to slow down; engage deliberately with each other; and linger, perhaps awkwardly at first, in sustained mutual pleasure, digital technologies can help us to practice our communication and establish braver, more fantastical bonds.

Hannah Kaya

February 14, 2020
At Studio XX

Kinga Michalska is a queer Polish artist based in Montreal. Crossing over photography, moving image and somatic practices, her work is centered around themes of intimacy, gender, sexuality, memory and healing.

Hannah Kaya is an interdisciplinary writer and researcher based in Montreal. Her work is often performative, therapeutic, and ecologically minded.

¹ Jacob, Tai. "Sex over the Airwaves." The McGill Daily, 2017, www.mcgilldaily.com/2017/11/sex-over-the-airwaves/.